



Le pingouin torda

UNE ESPÈCE EMBLÉMATIQUE

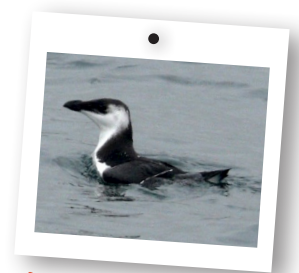
Un peu d'histoire

Les alcidés sont des oiseaux nordiques qui voient leur limite de répartition méridionale s'arrêter naturellement à la Bretagne. Ces oiseaux ne sont pas en danger dans le monde. Ils sont même extrêmement abondants en Islande ou en Ecosse par exemple. Mais chez nous, ils disparaissent. Ainsi, le pingouin torda est devenu le plus rare et le plus menacé de tous les oiseaux marins nicheurs de France. En Finistère, sa reproduction n'est plus observée sur Keller (Ouessant), Kervouroc'h (archipel de Molène) ou le Cap Sizun depuis le milieu des années 80. En Iroise, les Tas de Pois (Presqu'île de Crozon) constituent sa dernière zone de nidification connue jusqu'en 1988. En plus du réchauffement climatique global qui pousse ces oiseaux à se replier, la Bretagne subit de plein fouet les contrecoups du modernisme.

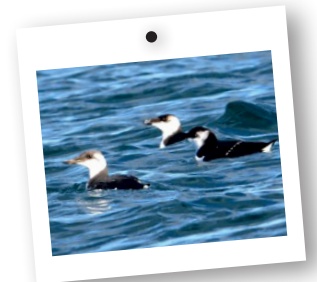
Jusqu'au début du XXe siècle, les oiseaux marins de Bretagne font l'objet d'une exploitation importante (œuf, chasse). Les colonies sont également la cible de stupides massacres. On prend alors des mesures pour les protéger.

Ainsi, notre pingouin peut reconstituer ses effectifs. La population nicheuse de Bretagne, tout comme celle de son cousin guillemot, augmente alors très vite à partir des années 1920. Elle atteint les 500 couples au début des années 1960.

Malheureusement, elle s'effondre tout aussi rapidement. Aujourd'hui, elle serait à peu près stable avec une trentaine de couples (31 à 33 en 2009). Les Sept-Îles accueillent la plus importante des colonies. Le Cap Fréhel, en Côtes d'Armor, et l'île de Cézembre, en Ille-et-Vilaine, se partagent le reste des effectifs.



→ Jeune pingouin torda



→ Guillemot (au premier plan) et pingouins torda, baie de Douarnenez



Le suivi en Iroise

Depuis 2009, les agents du Parc naturel marin d'Iroise réalisent trois comptages par an des oiseaux marins hivernants en baie de Douarnenez de décembre à mars. Plusieurs opérations permettent de dénombrer le maximum d'oiseaux en prenant en compte aussi bien ceux qui vivent près de la côte que ceux qui préfèrent le milieu de baie. Tout d'abord, un recensement est effectué depuis divers points stratégiques littoraux pour observer les oiseaux les plus proches du rivage.

Cinq sites ont été choisis : falaises du Ris, Tréfeuntec, Lanvéliou, Tal ar Grip, Kéric.

Ensuite, une embarcation semi-rigide du Parc naturel marin prospecte la bande côtière comprise entre 500 m et 2 km de la côte depuis la pointe de Leyde jusqu'au Cap de la Chèvre. Le navire maintient une petite vitesse afin de détecter tous les oiseaux.

Enfin, un autre bateau du même type patrouille de façon méthodique la zone en milieu de Baie.

Ces comptages, répétés tous les hivers, permettent de confirmer l'importance de la baie de Douarnenez pour les oiseaux marins. Ils y trouvent un abri lors des tempêtes et une zone où la nourriture abonde. Plus de 20 espèces la fréquentent dont le très menacé puffin des Baléares. Durant l'hiver 2009-2010, on a pu observer certains jours près de 300 pingouins entre la baie et la Presqu'île de Crozon.

Le grand pingouin, une espèce mythique... disparue !

Autrefois, deux espèces de pingouins peuplaient l'hémisphère nord.

L'une d'elle s'est éteinte il n'y a pas si longtemps que ça. Cette histoire raconte la disparition d'une espèce mythique.

En mai 1534, le célèbre explorateur Jacques Cartier, parti de Saint Malo, débarque sur l'île de Funk, au large des côtes de Terre Neuve. Il y trouve une telle quantité de grands pingouins qu'il note sur son livre de bord qu'en moins d'une demi-heure ses marins affamés en tuent de quoi remplir deux chaloupes...

C'était la plus grosse des colonies et le début d'une extermination...

Cet oiseau confiant et sans défense avait, comme le manchot, perdu la capacité de voler et devenait donc une proie facile pour les marins.

Deux fois plus gros que notre torda, le grand pingouin était chassé comme nourriture mais aussi pour servir d'appâts pour la pêche. Lorsqu'il devint plus rare, on continua à le traquer pour sa graisse et pour ses plumes (fabrication de chapeau) puis pour sa

peau et ses œufs pour alimenter les collections scientifiques.

Au début du XVIIIe siècle, il ne subsistait plus que sur des îles isolées et difficiles d'accès. Bientôt, seule la petite île de Geirfuglasker en Islande (qui veut dire « île du grand pingouin ») abrita l'ultime colonie. L'espèce subsista jusqu'en 1830, date à laquelle une explosion volcanique sous-marine engloutit l'île. Les quelques survivants tentèrent de nicher alors sur l'île d'Eldey toute proche.

Malheureusement, ses côtes étaient accessibles aux navires. L'Homme continua alors de le pourchasser car la rareté de ce pingouin en avait fait un objet de grande valeur.

En juin 1844, le dernier couple de grand pingouin fut tué par des marins qui espéraient en tirer beaucoup d'argent. Ce fut la dernière fois que l'on revit cet oiseau.

On sait très peu de chose sur cette espèce. La grotte de Cosquer vers Marseille expose sur ses murs des peintures préhistoriques vieilles de 19 000 ans. Plusieurs animaux

marins sont représentés dont trois grands pingouins. Cela atteste la présence de l'espèce en Méditerranée lors de la dernière glaciation. Seule une dizaine de spécimens empaillés et quelques œufs sont encore conservés dans des muséums à travers le monde.



→ Grand pingouin naturalisé, source internet wikipedia

Pas facile d'être un pingouin...



→ Pingouin mazouté à Molène, 2010

Catastrophes pétrolières et dégazage en mer :

Depuis le naufrage du Torrey Canyon en 1967, les côtes de la France et de la Bretagne en particulier ont été régulièrement souillées par le pétrole (Olympic Bravery 1976, Boehlen 1976, Amoco Cadiz 1978, Gino 1979, Tanio 1980, Erika 1999, Prestige 2002).

Ces terribles marées noires ont décimé et fragilisé durablement les colonies d'alcidés bretons. Régulièrement, des navires peu scrupuleux nettoient leurs fonds de cale et leurs cuves au large de nos côtes. On appelle cela le dégazage. Ces rejets en mer forment des nappes d'hydrocarbures qui errent en surface avant de s'échouer sur nos côtes sous forme de boulettes. Ils sont responsables de la mort de nombreux oiseaux marins. Le petit pingouin résiste au froid de la mer grâce à l'imperméabilité de son plumage. Si une goutte de mazout souille ses plumes, il « prend l'eau » et meurt de froid.

Raréfaction des poissons : La pollution des eaux et la surpêche sont des facteurs qui ont tendance à priver

les oiseaux marins de nourriture. D'autres facteurs plus naturels liés à des événements climatiques comme des sécheresses ou de fortes chaleurs, peuvent influencer sur l'abondance des poissons recherchés par nos pingouins.

Introduction d'espèces invasives prédatrices : L'Homme a introduit dans le milieu naturel, volontairement ou non, plusieurs espèces animales. Certaines se sont révélées très nuisibles pour les oiseaux marins lorsqu'ils rejoignent leurs colonies de reproduction. Rats, chats, visons d'Amérique font parties de celles là.

Augmentation des espèces généralistes : Les espèces les moins exigeantes en termes de milieu de vie et de nourriture sont les grandes gagnantes de la cohabitation avec les Hommes. Quelques unes en profitent tellement, comme les goélands, qu'elles prennent toute la place et s'attaquent aux autres oiseaux marins (gobage des œufs et des poussins).

Utilisation de modes de pêche destructeurs : L'utilisation des filets maillants côtiers s'est généralisée au détriment de la pêche à la ligne et aux casiers. Ces engins de pêche sont très efficaces pour capturer les poissons. Malheureusement, ils piègent également les marsouins, les phoques, les cormorans... mais aussi les pingouins.

Des liens utiles...

- www.lpo.fr (Ligue de Protection des Oiseaux)
- www.lpo.fr/reseau/ile-grande/ (Centre de soin de la LPO)
- www.gob.fr (Groupe Ornithologique Breton)
- <http://fr.wikipedia.org> (grand pingouin, pingouin torda)
- www.cedre.fr/ (catastrophes pétrolières)

- www.oiseaux.net/oiseaux/pingouin.torda.html
- www.bretagne-environnement.org/Media/Documentation/Liens/Pingouin-torda
- www.bretagne-vivante.asso.fr